



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 8 (1998)

Georges Duby et l'histoire des femmes

Sharon FARMER

La voix des femmes. Une réception américaine

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Sharon FARMER, « La voix des femmes. Une réception américaine », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 03 juin 2005. URL : <http://clio.revues.org/index319.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index319.html>

Document généré automatiquement le 02 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Sharon FARMER

La voix des femmes. Une réception américaine

1 Dans la conclusion au troisième et ultime volume de son dernier livre, *Dames du XIIIe siècle*, Georges Duby déclare que, pendant les quinze années écoulées depuis *Le Chevalier, la femme et le prêtre*, il a cherché les femmes du XIIe siècle¹. Vains efforts, selon lui :

Je n'ai entrevu que des ombres, flottantes, insaisissables. Aucune de leurs paroles ne m'est directement parvenue. Tous les discours qui, de leur temps, leur furent prêtés sont masculins².

2 Pour souligner son dire, G. Duby revient dans un chapitre de son ouvrage sur le vieil argument, désormais abandonné par la plupart des chercheurs, qui voit dans Abélard l'auteur réel des lettres d'Héloïse³. Bon nombre d'autres chapitres du livre sont consacrés à des femmes de la fiction qui, à l'instar de l'Héloïse construite par Abélard, tout ensemble confirmeraient la piètre opinion que les hommes avaient des femmes et serviraient à modeler les identités et les comportements féminins dans l'aristocratie du XIIIe siècle⁴. Pour G. Duby, ce que les sources révèlent, c'est bien les représentations que les hommes se faisaient des femmes. Les femmes échapperaient quant à elles au témoignage historique.

3 De ce côté de l'Atlantique, et dans la dernière décennie surtout, le parti qu'a résolument pris G. Duby en faveur d'un silence total des femmes semble quelque peu forcé. C'est au XIIIe siècle, après tout, que vécurent trois des femmes auteurs les plus importantes du Moyen Age, Hildegarde de Bingen, Marie de France et, comme nous continuons de le penser, Héloïse. A l'heure qu'il est, d'ailleurs, un certain nombre d'historiens ont accordé l'attention la plus vive non seulement à ces femmes écrivains, mais à d'autres dames qui disposèrent au XIIe siècle d'un large pouvoir⁵.

4 Les médiévistes américains qui ont consacré leurs recherches à l'histoire des femmes ou à celle des représentations des constructions sociales du féminin et du masculin témoignent souvent d'une sorte d'agacement devant les formulations de G. Duby, et cela pour deux raisons : d'abord parce qu'elles semblent parfois défier les sources empiriques, et ensuite parce que notre formation d'historiens ne nous a pas toujours préparés à lire en consonance l'oeuvre de G. Duby sur les femmes, en y reconnaissant l'influence de l'anthropologie structurale de Claude Lévi-Strauss et du marxisme structuraliste de Louis Althusser.

5 Le projet d'une « histoire des femmes » tel que l'a conçu Georges Duby, et tel que je le comprends, porte en effet sur une histoire du sexe féminin (autrement dit de la construction sociale du féminin) dans le sens où les universitaires français de sa génération l'interprétaient. Pour eux, les femmes sont comme des pions dans un système de parenté existant pour les hommes et commandé par eux. Étudier l'histoire de ces femmes oblige, pour reprendre les termes de Roger Chartier, à étudier « [les] discours et [les] pratiques, déployés sur des registres multiples, qui garantissent (ou doivent garantir) que les femmes consentent aux représentations dominantes de la différence entre les sexes »⁶.

6 Comme Chartier, mais en termes plus althusseriens que bourdieusiens, Georges Duby voit les femmes comme des individus dont les subjectivités naissent de l'idéologie (masculine) dominante les forçant à consentir aux rôles que le système exige qu'elles tiennent :

[Les textes du XIIe siècle], même ceux qui visaient principalement à divertir, les romans, les chansons, les contes à rire, avaient fonction d'enseigner. [...] La littérature [...] figure ce que la société veut et doit être. Reconstituer un système de valeurs, voilà tout ce qu'il m'est possible de faire à partir de ces mots proférés [...] Et reconnaître dans ce système la place assignée aux dames par le pouvoir masculin⁷.

7 Comme la dernière phrase dans cette citation le laisse entendre, G. Duby a appliqué le concept althussérien d'idéologie de façon asymétrique aux hommes et aux femmes de l'élite. Dans leurs textes littéraires, telle l'*Histoire de Guillaume le Maréchal*, les hommes de l'aristocratie expriment « ce que la classe dominante pensait d'elle-même »⁸. Il va de soi que ces textes créent une image et modèlent le comportement des hommes de l'aristocratie ; mais G. Duby attribue l'opération par laquelle se forme cette idéologie à ces mêmes hommes qu'elle façonne. D'ailleurs, tout en reconnaissant que l'*Histoire de Guillaume le Maréchal*, comme d'autres textes du même genre, exprime fondamentalement un idéal, G. Duby n'en pense pas moins qu'elle donne vie à Guillaume :

On l'entend parler. Il est vivant. Voici enfin un chevalier qui pour moi n'était pas qu'un nom, ou un passant furtif entrevu au détour d'une chartre⁹.

8 À l'inverse, les femmes de l'aristocratie restent de simples ombres pour G. Duby, des images toujours construites par les hommes. Leurs voix jamais ne sont vraiment leurs - lorsqu'elles prennent la parole ou la plume, l'idéologie dominante parle par leur bouche. Selon G. Duby, aucun témoignage ne peut déranger cette perspective : même si Héloïse a écrit ses lettres, celles-ci prouvent seulement qu'elle a endossé la construction masculine des femmes, affirmant haut et fort que, pécheresses dévergondées, elles requièrent une direction masculine. Affrontant une Christine de Pisan, qui de fait sut résister à diverses formulations de la domination masculine, Duby l'écarte d'un trait de plume en la traitant de « mijaurée »¹⁰. Et puis, quelle importance peut bien avoir cette voix isolée ? C'est l'idéologie dominante qui toujours l'emporte.

9 Les plus portés parmi nous à la recherche empirique se sont peu à peu éloignés des conclusions de G. Duby en apportant des témoignages qui sapent ses propositions. Qui plus est, des chercheurs américains soutiennent volontiers que G. Duby a négligé de prendre en compte la confusion des sphères publique et privée qui, dans la société du XIIe siècle, a ouvert aux femmes des milieux aristocratiques et royaux les occasions d'exercer un pouvoir considérable - occasions bien moins nombreuses après le XIIe siècle et s'éteignant entre 1789 et 1944, date à laquelle les Françaises acquièrent le droit de vote¹¹.

10 Il existe, cela dit, un certain nombre de points de convergence entre l'approche de Georges Duby en matière d'histoire des femmes ou des représentations de la différence sexuelle, et beaucoup des travaux manifestement féministes de médiévistes américains. J'en donnerai pour exemples Dyan Elliott, Judith Bennett et Ruth Karras. Toutes trois ont insisté, d'une manière ou l'autre, sur le fait que les femmes au Moyen Âge sont toujours enfermées dans un système patriarcal dont les grandes lignes ont pu changer sans que les hommes en perdent jamais le contrôle¹². Et alors que le concept foucauldien d'une nature diffuse du pouvoir a eu plus d'influence sur les féministes américains que celui, althussérien, d'idéologie, l'effet global n'en a pas moins été comparable : ceux qui, à l'instar de G. Duby, se placent dans le sillage d'Althusser ou, telles Joan Scott et Dyan Elliott, suivent plutôt Foucault, soulignent fréquemment combien les identités sexuées des hommes et des femmes ont été façonnées par les discours dominants de la société où ils vivaient et qu'ils maîtrisaient fort peu¹³. Nous sommes du reste plusieurs à reconnaître que, quoique G. Duby n'ait pas accordé assez d'attention aux « espaces » que le système de parenté aristocratique abandonnait à un exercice féminin du pouvoir dans les groupes dirigeants médiévaux, il nous a aidés à distinguer les contraintes du système de parenté qui, dans ces milieux, limitaient le choix des individus.

11 Il existe, selon moi, une différence capitale entre l'approche des femmes du Moyen Âge propre à Georges Duby et celle des médiévistes féministes d'Amérique, même de ceux et celles dont les prémisses théoriques convergent le plus souvent avec ses positions. Cette différence réside dans l'intensité de l'écoute et dans l'attention portée à l'expression que les femmes ont su donner de leurs résistances. Pour G. Duby, ou bien les femmes ne pouvaient parler, ou bien, si

elles le pouvaient, cela n'était d'aucun poids. Pour les féministes des États-Unis, à l'inverse, non seulement les femmes pouvaient parler, mais ce qu'elles disaient avait du poids, et leur voix a fait l'objet de ce que nos recherches ont eu de plus créatif.

12 Les meilleurs de ces travaux ont constamment admis, de façon plus ou moins ouverte, que les femmes ne pouvaient s'imposer qu'en obéissant aux codes de la culture dominante. Mais, à l'intérieur de ces derniers, il existait des possibilités de subversion, d'inversion et de transformation. Pour ces historiens et historiennes féministes, les symboles sont polyvalents et la culture, un territoire disputé. Les femmes du Moyen Âge ont été à la fois ferments de contestation dans l'arène culturelle, et génératrices de valeurs.

13 Selon Caroline Bynum, les mystiques ont repris aux hommes leur modèle binaire qui associe la femme au corps et l'homme à l'esprit ou à la raison, et elles l'ont fait tourner en s'associant elles-mêmes au corps souffrant du Sauveur, sans que les hommes puissent les suivre sur ce terrain¹⁴. Pour Barbara Newman, Hildegarde de Bingen s'est approprié l'idée de la faiblesse féminine - physique, intellectuelle et sociale - pour mieux justifier sa vocation prophétique : puisque les « sages et les forts » ont manqué à leurs responsabilités, Dieu a une fois de plus choisi de « frapper de folie la sagesse du monde [1 Cor. 1, 20]¹⁵ ». A en croire, enfin, Ulrike Wiethaus, Hadewijch de Brabant a composé des « transcriptionscachées de sa résistance », où elle exprime pleinement ses désirs homoérotiques tant pour le divin que pour ses compagnes en religion¹⁶.

14 Bien que le travail de Dyan Elliott porte quant à lui sur la tradition médiévale du mariage spirituel et non pas, au sens propre, sur la voix des femmes, je le citerai ici pour illustrer encore ces réflexions. Sa lecture fait sentir que même les historiens féministes qui insistent sur la nature répressive de l'idéologie patriarcale dominante, gardent la conviction que cette idéologie dominante n'a jamais complètement réussi à forger des femmes accommodantes. La conclusion de son premier livre illustre bien ce point :

Les femmes ont dominé sans vraiment le maîtriser le mariage spirituel pendant quinze cents ans. Il faut dire que les puissantes interventions et manipulations des théoriciens d'Église n'ont pas davantage réussi à contrôler cette tradition. [...] L'éthique pénitentielle stimulait le penchant des femmes mystiques à défier l'autorité maritale aussi bien que la hiérarchie ecclésiastique. [...] [Le mariage spirituel] annonce, en fin de compte, l'incapacité du clergé à monopoliser ou contrôler le don charismatique de chasteté¹⁷.

15 Il faut noter ici que l'accent mis sur la résistance des groupes dominés est un thème récurrent de la recherche en Amérique, une recherche qui met directement en cause le travail de G. Duby ou, sur ce point, celui de L. Althusser. À la différence de G. Duby ou d'autres défenseurs français de la « mutation féodale », Paul Freedman, par exemple, a accordé une grande attention aux stratégies des paysans ; il n'est pas moins attentif aux représentations qu'ils se faisaient d'eux-mêmes et qui venaient subvertir les identités collectives que l'élite leur proposait d'endosser¹⁸. La féministe d'origine mexicaine Chela Sandoval s'est approprié et a transformé la théorie althusserienne de l'idéologie en soutenant que les « féministes du Tiers Monde des États-Unis » (par quoi elle désigne avant tout les féministes noires, *chicanas* et d'origine asiatique vivant aux États-Unis) sont particulièrement bien placées pour nourrir une conscience d'opposantes¹⁹. Au reste, le post-structuralisme français a invoqué les historiens ou historiennes féministes américains et en a subi l'impact quand ils se proposent de discuter les idéologies et les discours hégémoniques, mais en tenant compte des résistances des dominés et des tactiques individuelles²⁰.

16 J'ai conscience que l'attention portée aux stratégies et aux voix des groupes subalternes n'est un monopole ni de l'Amérique ni des Anglo-Américains. Des médiévistes françaises se sont aussi intéressées à la voix des femmes, et certaines l'ont fait jusque dans des collections dirigées par Georges Duby. Il suffit de citer la contribution de Danielle Régnier-Bohler dans le volume consacré au Moyen Âge de *L'Histoire des femmes en Occident*²¹.

17 Je soupçonne cependant que les historiennes féministes françaises ont rencontré plus d'obstacles que leurs collègues américaines dans leurs tentatives d'introduire les voix et les stratégies féminines dans le discours dominant sur l'objet de l'histoire, voire de l'histoire des femmes. Dans un article publié il y a un an dans *Gender and History*, Michèle Riot-Sarcey révèle son désappointement devant de tels obstacles. Pour elle, l'histoire des femmes, en France, se définit encore largement comme l'histoire des représentations qu'on se fait des femmes, non pas de celles que se font les femmes. C'est pour cette raison que la communauté universitaire française aurait rejeté l'histoire du féminisme, autrement dit l'histoire des opinions et des stratégies de femmes qui voulaient débattre sur le terrain politique de leur place dans la société :

Trop peu nombreuses, les féministes ou assimilées, aux comportements « excessifs », ne sont représentatives ni d'un courant politique ni d'une catégorie sociale. Et surtout, leurs interventions ou leurs avancées sur la scène politique ne créent pas l'événement. Énoncés hors des lieux et des temps politiques reconnus, les propos décalés de femmes le plus souvent obscures sont perçus dans un déni de sens. Et, de fait, entendus comme discours sexués, ils ne « font plus sens²² ».

18 Christine de Pisan tenait l'un de ces « discours sexués ». Faut-il s'étonner que Georges Duby n'ait pu reconnaître que cette voix avait un sens ?

19 Je ne prétends pas comprendre pourquoi l'expression de la résistance des femmes acquiert plus de sens aux yeux des historiens américains que français. Cela tient-il à la plus grande décentralisation du système universitaire et politique américain ? Ou au fait que des minorités importantes - noire, *chicana*, asiatique - ont lancé avec succès des mouvements sociaux et que leurs défis aux discours dominants ont remodelé les cursus universitaires ? Est-ce parce que les Américains mêmes qui se considèrent d'abord comme « blancs » se reconnaissent souvent aussi dans des groupes - juif, italien, polonais - qui leur donnent un sens de leur identité ne se confondant jamais complètement avec un grand tout homogène ? Ou bien, comme l'article de M. Riot-Sarcey le suggère, serait-ce que l'accent mis sur la longue durée par les travaux des historiens français minimise l'importance des résistances individuelles ? Ou que la force de l'« universel » (autrement dit du masculin) dans la politique et les écrits politiques français ne tolère pas l'expression publique d'identités sous-jacentes, comme on l'a vu dans l'affaire du Tchad ?

20 Ce que je sais, c'est que ces différences aident à rendre compte des résistances américaines et des modifications apportées à l'approche de Georges Duby en matière d'histoire des femmes. Nous lui sommes toutes, et des deux côtés de l'Atlantique, redevables de la légitimité qu'il a conférée à celle-ci. Mais en fin de compte, nous ne pouvons nous limiter aux paramètres qu'il a érigés pour en traiter. Les accepter tels quels reviendrait à capituler devant le pouvoir d'imposer le silence que les discours dominants tendent à s'arroger.

Bibliographie

ALCOFF Linda

1988 « Cultural Feminism versus Post-Structuralism : The Identity Crisis in Feminist Theory », *Signs : Journal of Women in Culture and Society*, 13, pp. 403-436.

ALTHUSSER Louis

1970 « Idéologie et appareils idéologiques d'État (Notes pour une recherche) », *La pensée*, 151, pp. 3-38.

BENNETT Judith

1996a *Ale, Beer, and Brewsters in England : Women's Work in a Changing World, 1300-1600*, New York, Oxford University Press.

1996b « Patriarchy in the Secular Sphere », communication à la Berkshire Conference of Women's Historians.

BLUMENFELD-KOSINSKI Renate

1990 « Christine de Pisan and the Misogynistic Tradition », *Romanic Review*, 81, pp. 279-292.

1996 « "Femme de corps et femme par sens" : Christine de Pizan's Sainly Women », *Romanic Review*, 87, pp. 157-175.

BYNUM Caroline W.

1987 *Holy Feast and Holy Fast : The Religious Significance of Food to Medieval Women*, Berkeley-Los Angeles-Londres, University of California Press. Trad. fr. : *Jeûnes et festins sacrés. Les femmes dans la nourriture et la spiritualité médiévales*, Paris, Cerf, 1994.

CANNING Kathleen

1994 « Feminist History after the Linguistic Turn : Historicizing Discourse and Experience », *Signs : Journal of Women in Culture and Society*, 19, pp. 368-404.

CHARTIER Roger

1992 « L'histoire des femmes, XVIe-XVIIIe siècle : Différences entre les sexes et violence symbolique », dans G. Duby et M. Perrot (dir.), *Femmes et histoire*, Paris, Plon, pp. 39-47.

DRONKE Peter

1984 *Women Writers of the Middle Ages. A Critical Study of Texts from Perpetua to Marguerite Porete*, Cambridge, Cambridge University Press.

DUBY Georges

1984 *Guillaume le Maréchal, ou le meilleur chevalier du monde*, Paris, Fayard.

1988 *Mâle Moyen Âge*, Paris, Flammarion.

1991 *L'Histoire continue*, Paris, Odile Jacob.

1995-1996 *Dames du XIIIe siècle*, vol. 1 : *Héloïse, Aliénor, Iseut et quelques autres*, vol. 2 : *Le souvenir des aïeules*, vol. 3 : *Ève et les prêtres*, Paris, Gallimard.

ELLIOTT Dyan

1993 *Spiritual Marriage : Sexual Abstinence in Medieval Wedlock*, Princeton, Princeton University Press.

1996 « Patriarchy in the Religious Sphere », communication à la Berkshire Conference of Women's Historians.

1998 « Dominae or Dominatae ? : Female Mysticism and the Trauma of Textuality », dans J. Rosenthal et C. Rousseau (dir.), *Women, Marriage and Family in Medieval Christendom. A Festschrift for Michael Sheehan*, Kalamazoo, MI.

FACINGER Marion

1968 « A Study of Medieval Queenship : Capetian France, 987-1237 », *Studies in Medieval and Renaissance History*, 5, pp. 1-48.

FREEDMAN Paul

1988 « Cowardice, Heroism and the Legendary Origins of Catalonia », *Past and Present*, 121, pp. 3-28.

1998 *The Image of the Medieval Peasant as Alien and Exemplar*, Stanford, Stanford University Press, à paraître.

FUCHS Rachel

1992 *Poor and Pregnant in Paris : Strategies for Survival in the Nineteenth Century*, New Brunswick, N. J., Rutgers University Press.

HALL Stuart

1980 « Cultural Studies : Two Paradigms », *Media, Culture, and Society*, 2, Newbury Park, CA, Sage Publications, pp. 57-82.

KARRAS Ruth M.

1996 *Common Women : Prostitution and Sexuality in Medieval England*, New York, Oxford University Press.

LoPRETE Kimberly

- 1990 « The Anglo-Norman Card of Adela of Blois », *Albion*, 22, pp. 569-589.
- LUNBECK Elizabeth
- 1994 *The Psychiatric Persuasion : Knowledge, Gender and Power in Modern America*, Princeton, Princeton University Press, 1994.
- McNAMARA Jo Ann et WEMPLE Suzanne
- 1973 « The Power of Women through the Family in Medieval Europe, 500-1200 », *Feminist Studies*, 1, pp. 126-141.
- NEWMAN Barbara
- 1987 *Sister of Wisdom : St. Hildegard's Theology of the Feminine*, Berkeley, University of California Press.
- 1995 « Authority, Authenticity, and the Repression of Heloise », dans Eadem, *From Virile Woman to Woman Christ : Studies in Medieval Religion and Literature*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- PARSONS John Carmi (dir.)
- 1993 *Medieval Queenship*, New York, St. Martin's Press.
- POOVEY Mary
- 1988 « Feminism and Deconstruction », *Feminist Studies*, 14, pp. 51-66.
- RÉGNIER-BOHLER Danielle
- 1991 « Voix littéraires, voix mystiques », dans G. Duby et M. Perrot (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, tome 2, *Le Moyen Âge*, C. Klapisch-Zuber (dir.), Paris, Plon, pp. 443-500.
- RIOT-SARCEY Michèle
- 1997 « Women's History in France : An Ill-defined Subject », trad. Jeremy Lane, *Gender and History*, 9, pp. 15-35.
- SANDOVAL Chela
- 1991 « U. S. Third World Feminism : The Theory and Method of Oppositional Consciousness in the Postmodern World », *Genders*, 10, pp. 1-24.
- SCOTT James C.
- 1990 *Domination and the Arts of Resistance : Hidden Transcripts*, New Haven (Conn.), Yale University Press.
- SCOTT Joan W.
- 1988a « Deconstructing Equality-Versus-Difference : Or, the Uses of Post-structuralist Theory for Feminism », *Feminist Studies*, 14, pp. 33-50.
- 1988b *Gender and the Politics of History*, New York, Columbia University Press.
- 1992 « Experience », dans J. Butler et J. W. Scott (dir.), *Feminists Theorize the Political*, New York, Routledge.
- THIEBAUX Marcelle
- 1987 (éd. et trad.) *The Writings of Medieval Women*, New York, Garland.
- VANN Theresa M.
- 1993 (dir.) *Queens, Regents and Potentates*, Dallas, Academia.
- WALKOWITZ Judith, JEHLEN Myra et CHEVIGNY Bell
- 1989 « Patrolling the Borders : Feminist Historiography and the New Historicism », *Radical History Review*, 43, pp. 23-43.
- WIETHAUS Ulrike
- 1999 « Female Homoerotic Discourse and Religion in Medieval Germanic Culture », dans S. Farmer et C. Pasternack (dir.), *Differences and Genders in the Middle Ages*, à paraître.
- WILSON Katherina

1984 (éd.) *Medieval Women Writers*, Athens (Ga), University of Georgia Press.

Notes

1 Je voudrais remercier Joan W. Scott et Giles Constable pour leurs commentaires à de précédentes versions de cet essai, ainsi que l'Institute for Advanced Study, à Princeton, pour le soutien qu'il m'a accordé au cours de l'année sabbatique durant laquelle je l'ai écrit.

2 Duby 1996 : 217.

3 Pour un examen de ce débat et le brillant déboulonnage de ce qu'il restait de la thèse d'un Abélard auteur des lettres d'Héloïse, voir Newman 1995. L'article parut en 1992, trois ans avant la publication des *Dames du XII^e siècle*, dans le *Journal of Medieval and Renaissance Studies*, t. 22.

4 Duby soutient que l'échange épistolaire entre Abélard et « Héloïse » propose un modèle aux veuves qui, telle Héloïse, entraient au monastère après avoir connu le plaisir sexuel ; Duby 1995a : 109.

5 Dronke 1984 ; Thiebaut 1987 ; Wilson 1984 ; Newman 1987 ; LoPrete 1990 ; Vann 1993 ; Facinger 1968 ; Parsons 1993.

6 Chartier 1992 : 42

7 Duby 1995a : 10 ; Althusser 1970. Sur la dette que Duby se reconnaît envers le marxisme et Althusser, voir Duby 1991 : 104-108 ; et envers l'anthropologie sociale, 112 : « Ce que je recevais de l'anthropologie sociale m'encourageait aussi à m'informer des systèmes d'images construits et propagés dans l'intention de justifier et de pérenniser une certaine organisation de la production et de la distribution des richesses. »

8 Duby 1984 : 69

9 Duby 1991 : 192.

10 Duby 1988 : 116 (« Contre Jean [de Meung] - car ce fut autour de son oeuvre que s'anima la controverse - les mijaurées d'abord, Christine de Pisan s'apitoyant devant Isabeau de Bavière sur la "pollution de péché" [...] ». Sur Christine de Pisan, voir Blumenfeld-Kosinski 1990 et 1996.

11 McNamara et Wemple 1973.

12 Elliott 1996 et 1998 ; Bennett 1996b ; Karras 1996.

13 Scott 1988b et 1992 : 37 ; Elliott 1998.

14 Bynum 1987.

15 Newman 1987.

16 Wiethaus 1999. Wiethaus emprunte l'expression « hidden transcripts of resistance » au titre de James C. Scott 1990.

17 Elliott 1993 : 301

18 Freedman 1988 et 1998.

19 Sandoval 1991. Pour une autre discussion de l'absence des concepts de lutte et d'idéologies sous-dominantes chez Althusser, voir Hall 1980.

20 Scott 1988a ; Poovey 1988 ; Alcoff 1988 ; Walkowitz et al. 1989 ; Canning 1994 ; Fuchs 1992 ; Lunbeck 1994.

21 Régner-Bohler 1991.

22 Riot-Sarcey 1997 : 18.

Pour citer cet article

Référence électronique

Sharon FARMER, « La voix des femmes. Une réception américaine », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 03 juin 2005. URL : <http://clio.revues.org/index319.html>

À propos de l'auteur

Sharon FARMER

Sharon FARMER. Professeur associé d'histoire à l'Université de Californie, Santa Barbara, elle est l'auteur de *Communities of Saint Martin : Legend and Ritual in Medieval Tours* (Ithaca, N. Y., Cornell University Press, 1991) ; « Down and Out and Female in Thirteenth-Century Paris », *American Historical Review*, 103 (1998) ; et « Persuasive Voices : Clerical Images of Medieval Wives », *Speculum*, 61 (1986). Elle écrit actuellement une monographie *Gender and Poverty in High Medieval Paris*, où elle discute les réseaux secourant les pauvres des deux sexes dans le Paris des XIII^e et XIV^e siècles et les différences entre les représentations culturelles des gens appartenant aux élites et celles des pauvres. Elle a également co-édité un volume à paraître : *Differences and Genders in the Middle Ages*, où sont examinées les manières dont d'autres catégories de différenciation - statut social, religion et comportements sexuels - compliquaient les représentations culturelles des hommes et des femmes.

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Résumé / Abstract

Le projet de Georges Duby sur l'histoire des femmes au Moyen Âge repose dans une large mesure sur l'anthropologie structurale de Claude Lévi Strauss et le marxisme structuraliste de Louis Althusser : les femmes de l'aristocratie médiévale, selon Duby, étaient des gages dans un système de parenté contrôlé par et pour les hommes ; elles formaient leurs subjectivités propres à partir de l'idéologie dominante que façonnaient les hommes. Les sources, pour Duby, ne révèlent jamais de voix féminines indépendantes. Les historien(ne)s féministes américain(e)s s'accordent bien souvent avec l'opinion de Duby sur les contraintes du système patriarcal qui pesaient sur les femmes au Moyen Âge. Toutefois, à la différence de Duby, leurs recherches ont mis l'accent sur la résistance qu'expriment les voix féminines. Cette insistance de la recherche féministe, outre-Atlantique, est symptomatique du très large intérêt que porte la recherche américaine aux résistances des groupes dominés. De même, le peu d'intérêt porté par Duby aux actions des femmes semble symptomatique de tendances plus larges de la recherche française.

Georges Duby's program for medieval women's history drew, to a large extent, on the structural anthropology of Claude Lévi-Strauss and the structural marxism of Louis Althusser : medieval aristocratic women, according to Duby, were pawns in a kinship system driven by and for men : their subjectivities were called into being by the dominant ideology, which was shaped by men. The sources, according to Duby, never reveal women's independent voices. American feminist historians often agree with Duby's view that medieval women were constrained by a patriarchal system. However, unlike Duby, their research has emphasized the importance of women's resistant voices. This emphasis in American feminist scholarship is symptomatic of a broader interest, in American scholarship, in subaltern resistance. Similarly, Duby's lack of interest in women's agency seems to be symptomatic of broader trends in French scholarship.

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle